

CERVEAU, CONSCIENCE
ET MÉMOIRE

Kelman Wisnia

Cerveau, Conscience et mémoire

Une petite histoire d'Homo Sapiens

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2020

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

Du même auteur :

Modern trends in Ophthalmology

Elsevier Editions Amsterdam. 1989.

Excerpta Medica Collection.

Pérégrinations d'un enfant gâté

Filipson Editions, Bruxelles. 2005. Édition épuisée.

En voie de réédition.

Les Jeux du Cirque

Éditeur: TheBookEdition.com, Lille, France. 2009.

Quo Vadis Occidens ?

Éditions : Edilivre.com, Paris, Saint-Denis, France. 2016.

PROLOGUE

Je n'ai jamais encore écrit de prologue dans les quelques livres que j'ai publiés, je n'en ai ressenti ni le besoin ni l'utilité. Je n'ai pas fait d'études spécifiques dans le domaine de l'écriture, ni exercé de profession impliquant intensivement l'écriture. J'y suis arrivé tard dans la vie et en amateur recherchant une activité plus cérébrale que physique. J'ai bien sûr écrit diverses choses dans le domaine professionnel, mais rien qui m'ait prédisposé à écrire des livres, romans ou essais.

Ce prologue n'a pas de but précis. J'ai lu quelques livres comprenant un prologue, ce qui m'a donné l'impression d'une certaine logique, sans que je comprenne vraiment pourquoi.

Des termes plus nuancés pourraient se lire comme « introduction » ou « prolégomènes » ou « préliminaires ».

Je voulais simplement mettre de l'ordre dans mes pensées, et comprendre moi-même la raison pour laquelle j'ai encore envie d'écrire depuis quelque temps et ce que j'ai envie d'écrire. Je ne trouverai une réponse qu'en cours de route, une longue route que j'entreprends, sans aucune attention pour les conseils des divers intervenants, conseils le plus souvent avisés mais parfois intéressés par ce qu'on appelle actuellement le « marketing », c'est-à-dire l'argent. Le livre sera peut-être long, contrairement aux suggestions habituelles des experts d'écrire court, car c'est supposé plus facile et agréable pour le lecteur. Il sera peut-être court selon mon inspiration, mais j'en doute. Je n'utiliserai pas les thèmes appréciés par notre civilisation occidentale. Je sens déjà que le livre sera compliqué. Il n'y aura que peu de scènes d'horreur, pas de cadavres découpés par usage de techniques et outils complexes, pas de sadisme ni de vulgarité. Je n'aborderai pas d'idées psychotiques

hors contexte médical éventuel. Il n'y aura pas de monstres à l'apparence humaine normale, laissons cela au génie de Balzac, pas d'animaux effrayants, ni de vampires, de morts-vivants et autres fantaisies.

Il n'y aura pas de détails, encore une fois hormis contexte médical et généralement scientifique, de névroses sexuelles diverses, de pédophilie, de meurtres en série, de drames familiaux horribles, de scènes de guerre atroces, de critiques féroces d'hommes et de femmes de pouvoir, et j'en passe.

Pour en revenir au prologue, j'avais remarqué qu'Albert Camus, un génie du vingtième siècle sur le plan philosophique, Prix Nobel en 1957, et que tout adolescent devrait avoir lu durant le cursus scolaire, avait écrit dans un de ses romans « La Peste », et après la fin du roman, un petit commentaire. Il explique que le héros de l'histoire, le docteur Rieux, un médecin d'Oran en Algérie, qui tente de soigner une épidémie de peste, maladie symbolique d'une idéologie fasciste, est en même temps le narrateur de cette même histoire.

Tout le monde sait que c'est Camus qui écrit le roman. Mais il fait parler un autre narrateur, le docteur Rieux, protagoniste du récit, pour en raconter l'histoire. Cette façon d'écrire m'avait impressionné en son temps, et j'ai écrit mes trois précédents romans dans le même type de construction, car cela me plaisait particulièrement. Mon troisième livre *Quo Vadis Occidens?* devint encore plus complexe dans son écriture et son sujet. J'y ai fait vivre aux mêmes époques de leurs vies des personnages, dont un narrateur principal qui parle et écrit pour moi. La présence du narrateur est courte, quelques jours, les histoires du passé et du présent proche s'entremêlent sur environ cinquante à soixante ans, mais les plongées dans le passé très lointain remontent aux débuts de l'humanité.

J'ai toujours été émerveillé par les grands écrivains, les grands artistes, les peintres, sculpteurs, musiciens, poètes de la chanson, mais pas les rappeurs. Les grands hommes de science, diverses sciences, m'ont tous appris une infime partie de leurs connaissances et de leur art.

Dans ce dernier livre, si j'arrive à l'écrire, ce dont je ne suis pas encore certain au stade actuel, je crois savoir assez de choses, même de façon superficielle, pour pouvoir donner un certain sens à la vie de l'homme sur Terre, y compris la mienne. Le domaine artistique m'est

peu accessible, autrement que superficiellement, par mon manque de connaissances, de talent, par absence de qualités créatives, à l'exception de quelques capacités dans le domaine littéraire. Dans le domaine des sciences cela va un peu mieux, et sensiblement mieux dans celles qui se rapprochent de la médecine et de ses cousins et cousines comme la biologie, la génétique, l'évolution darwinienne du monde vivant, de la première cellule à l'homme de notre époque. J'y ajouterai encore l'Histoire qui permet les comparaisons entre les époques connues par les recherches appropriées et quelques notions élémentaires de philosophie et de neurosciences.

Ce long prologue est l'introduction à une courte définition de ce que je veux et vais écrire, ce à quoi je rêve quand je fais une petite sieste demi-éveillée dans un fauteuil ou le divan de vieux cuir froissé de mon bureau, quand le livre que je lis me tombe des mains, me laissant juste le temps d'enlever mes lunettes. J'ai l'impression que je sommeille une demi-heure en pensant que j'écris toutes sortes d'idées qui ont un sens et qui me passent par l'esprit. Il est probable que ces idées que je vais essayer de mettre par écrit reflètent bien les questions non résolues complètement, ni par moi, ni par les scientifiques des neurosciences, de la philosophie, et les spécialistes du cerveau dont les psychiatres, les neurochirurgiens, les neurologues, les spécialistes en imagerie médicale, les médecins en biologie clinique et en génétique. Je ne sais pas pourquoi j'y pense, si c'est important ou pas, si cela m'est spécifique. Je crois que ces pensées ont dû passer par d'innombrables cerveaux depuis que l'homme pense et réfléchit. Le développement des connaissances et des sciences afférentes à ces questions a pris une vitesse exponentielle, ce qui les rend difficiles sinon impossibles à comprendre par un seul cerveau. Je ne crois pas que des machines d'« intelligence artificielle » soient à même de trouver actuellement une réponse à cela ni même qu'il soit impératif ou urgent que l'on trouve un jour une réponse. Enfin, je suis enclin à écrire ce livre pour laisser à mes enfants, si j'y arrive et si j'en ai le temps et les capacités physiques et mentales, quelques éléments d'information sur eux-mêmes, en tant que membres d'une espèce animale un peu spéciale. Je sais qu'ils connaissent déjà beaucoup de choses, par leurs études respectives, mais l'approche que je compte donner ici leur apportera peut-être des renseignements utiles, s'ils trouvent le sujet intéressant.

PARTIE UN UN LIVRE

« Tu es encore sur cet ordinateur ? »
Samuel sursauta.

Elle était entrée dans son bureau sans bruit.

Un disque de Leonard Cohen l'accompagnait dans ses pensées pendant qu'il écrivait ou plutôt transformait ses rêveries en phrases en caressant les touches de son nouveau PC. Il l'avait reçu depuis peu, s'y était accoutumé, assez du moins pour les services qu'il en souhaitait, MS Word, Mail, Wikipedia, PC Banking et quelques autres, dans le jargon anglo-saxon de l'époque. Il regrettait avoir perdu l'usage de deux logiciels qu'il aimait beaucoup, « Encarta » et « Cinemania », deux anciennes disquettes qu'il avait beaucoup utilisées pour ses premiers romans, ce qui l'obligeait à faire appel plus souvent à des atlas, des encyclopédies et à sa bibliothèque personnelle.

« Cela fait quelques jours que je te vois taper sur ton clavier. Tu t'es remis à écrire un nouveau livre ?

— Je ne sais pas encore, mais j'ai des idées récurrentes qui me tournent en tête, depuis quelque temps. J'avais envie de les coucher sur papier et voir s'il en sort quelque chose de cohérent, mais j'en doute. Je ne sais même pas si j'arriverai à le faire, car j'ai l'impression que je me lance dans un projet à la fois trop long, trop complexe, et qu'il me sera impossible de faire publier, sans compter que cela risque de me prendre quelques années, et que le temps joue contre moi.

— Arrête avec ton pessimisme habituel, tu nous enterreras tous, et je te trouve l'esprit assez clair, tout comme quelques amis que tu connais bien.

— En général ça va, mais j'ai des jours où je me demande si mon cerveau ne me joue pas des tours, du côté de la mémoire. C'est toujours la trahison du meilleur ami, le cerveau, qui fait le plus mal. Les signes auditifs que je ressens, ou les signes oculaires que j'appréhende, me font peur. Deux amis qui m'étaient chers ont quitté ce bas monde récemment, et cela m'a également fort perturbé.

— Tu vas parler de quoi dans ce livre ?

— Difficile à décrire simplement. Dans les trois précédents, j'ai remarqué une sorte de route assez cohérente. Je ne l'ai comprise qu'après la publication du dernier, l'année passée. Dans le premier je parlais de ma vie, au travers de deux personnages, un enfant et un homme âgé, qui se rejoignaient en fin d'histoire, pour ne former qu'un seul. C'était une sorte de joute au Moyen-Âge, entre deux chevaliers, la vie contre la mort. L'époque du roman englobait la dernière guerre mondiale et se terminait à la fin du vingtième siècle. Le thème permettait de comprendre les effets indélébiles de la guerre sur un enfant devenant un adulte, mais aussi l'évolution du monde à cette époque. Dans le deuxième livre, quelques années plus tard, ce fut un autre sujet, l'évolution du monde médical au sens large, à partir des années soixante, et les cinquante années qui ont suivi. Le dernier, c'est encore la même époque, mais avec des retours très lointains jusqu'à l'apparition de la vie sur Terre. Le livre analysait en principe la naissance et l'évolution de la civilisation occidentale. Si je termine ce que je commence ici, je crois que je vais raconter ce que je sais sur le cerveau, et les questions que l'homme se pose, d'où il vient, où il va, ce que j'en sais personnellement, et ce que j'ai compris grâce aux autres qui y ont pensé, et qui ont décrit et expérimenté leurs connaissances.

— Bon courage, tu auras de quoi t'occuper. J'espère que tu y arriveras, car je trouve que tu commences à sérieusement t'ennuyer depuis quelque temps. »

Sarah avait raison sur ce point, comme bien d'autres, et Samuel avait constaté depuis quelques années qu'il perdait progressivement son intérêt pour les activités reliées à des efforts physiques trop intenses, et en général pour les situations dépendant des autres. Cela englobait des cercles de plus en plus larges de situations dans lesquelles l'Homme se trouve confronté à des intérêts d'autrui, sans l'avoir cherché. Ces situations, trop longues à définir, s'apparentent au mieux à un piège

d'apparence dorée et agréable, et au pire à une situation potentiellement mortelle. Le piège peut évoluer. Un voyage en avion peut se transformer en une étape imprévue et obligatoire de quelques heures, d'un ou deux jours, ou encore offrir une panne, un détournement, un attentat, un « crash » ou toute autre fantaisie du genre.

Il quitta son clavier, sans raison précise et sans se poser de questions, avec la conscience d'un petit craquement au niveau du genou gauche, apparû il y avait quelque mois, sans que cela ne l'ait plus intéressé que d'autres symptômes d'une arthrose classique de sa tranche d'âge. Il nota au même moment un bruit similaire au niveau des roulettes de son fauteuil de bureau. Ces dernières étaient beaucoup plus jeunes que lui, ce qui lui rappela les qualités mécaniques et physiques des articulations du corps humain, apparemment supérieures à celles d'un produit fabriqué par l'Homme et qui n'était pas censé durer aussi longtemps. Les notions commerciales, les impératifs des coûts de production, de vente, d'usure rapide et calculée, les bénéfices économiques escomptés, se montraient très différents d'une logique d'évolution naturelle de l'espèce humaine. Il cessa volontairement de penser à cela à ce moment. Il ne voulait pas se laisser aller à une digression sur les raisons des pensées, des aspects et des motivations de l'Homme à ce sujet. Ce n'était pas le moment de remonter aux instincts de survie et de dominance animale des Hommes primitifs et à la Préhistoire. Il avait envie de se lever, de se dégourdir les jambes, bonne idée pour contrer l'engourdissement arthrosique d'une position assise trop prolongée.

Sarah et Samuel avaient décidé quelques années plus tôt de changer de maison pour l'une ou l'autre raison ou diverses raisons que l'on retrouve toujours dans leur modèle culturel, social, et dans les mêmes époques de vie. Ce processus de décision prit comme souvent une certaine durée, une négociation longue et lente pour harmoniser les habituelles différences de goûts, d'envies, une période de recherches, de changements de priorités, d'avancées et de reculs, sans vraiment trouver l'idéal, sans urgence, peut-être même sans la conviction qu'ils cherchaient quelque chose de précis, ce qui pourrait se traduire par l'absence d'une réelle passion, comme celles qu'ils avaient connues, lors de la recherche et l'acquisition des demeures précédentes. Samuel ressentit après le déménagement qu'il lui faudrait du temps pour retrouver ses marques, et cette prémonition se confirma rapidement. D'un

point de vue logique, tout fut satisfaisant, mais trop rationnel, sans rêves ni découvertes. Certains de ses repères anciens étaient perdus à tout jamais, malgré les qualités de leur nouvelle demeure. Ses outils et matériaux de bricolage et de travaux divers, des machines, ponceuses, foreuses, des bêches, râtaux, tondeuses et tout le nécessaire à l'entretien d'un vaste jardin ancien, très arboré de sujets centenaires, tout ce pan de ses activités avait disparu. Il comprit très vite le parallélisme entre la perte des outils et l'affaiblissement de ses propres limites physiques pour toute une série de travaux manuels qu'il aimait, comme remplacer une ou deux tuiles cassées ou vidanger une fosse septique.

Il fit le tour de son bureau. La disposition des espaces de la maison lui avait attribué une énorme pièce à l'étage, organisée anciennement comme salle de jeux pour jeunes enfants. Le principal avantage fut de permettre la réunion de toutes les structures de bibliothèques réparties précédemment dans diverses pièces de l'ancienne demeure et de son bureau professionnel, d'avoir des murs entiers tapissés de rayonnages en palissandre du plus bel effet, et de pouvoir enfin classer ses livres sans plus devoir faire des recherches laborieuses dans divers endroits pour retrouver celui qu'il cherchait. Le déménagement l'avait obligé à sacrifier une partie de ses livres professionnels, dépassés et sans usage, des revues scientifiques plus ou moins anciennes, et à jeter ou donner à des bibliothèques scolaires ou communales des livres qu'il avait entassés au cours des années et des décennies.

Cinq fenêtres offraient la lumière et une vue sur son jardin, les jardins du voisinage, et le quartier de villas loin au sud, à l'ouest, au nord et à l'est. Un nouveau plancher de chêne clair avait remplacé un vieux tapis-plain. Son ancien bureau avait trouvé sa place, sa télévision aussi. Un coin informatique, son vieux divan en cuir froissé, quelques tableaux qu'il aimait complétèrent agréablement ce qui ressemblait plus ou presque à un flat. Il ne manquait à ces cinquante mètres carrés qu'une petite cuisine et une salle de douche pour devenir une unité de logement indépendante. Un évier se cachait d'ailleurs dans un placard, ainsi qu'une toilette à l'entrée du bureau.

Ces quelques pas l'amènèrent à contempler le jardin, la végétation en sommeil comme toujours à cette période de fin d'hiver, début de printemps, mis à part un fruitier très précoce qui venait d'ouvrir quelques fleurs.

« J'ai ressenti à ce moment, en une fraction de temps impossible à définir, mais extrêmement courte, cette sensation de passage à la rêverie, ou au souvenir, ou encore à la mémoire d'un événement déjà lointain, datant d'une vingtaine d'années. Je me suis vu me promenant dans un autre jardin, celui de l'ancienne maison, ma mère me tenant compagnie, se soutenant à mon bras. Nous ne savions pas que ce serait la dernière fois, peu de temps avant sa mort. Elle semblait très heureuse d'un de ces rares moments passés ensemble. Moi aussi. Elle me parlait des merveilleuses couleurs d'une haie de vieux rhododendrons, des mauves principalement, mélangés à quelques rouges et des blancs. Je sentais qu'elle voulait me faire plaisir, me faire sentir qu'on avait en commun ce goût des belles plantes, mais également m'indiquer qu'elle comprenait mon attirance pour la terre, les buissons, les arbres, les sous-bois, les animaux d'élevage et domestiques. J'avais remarqué depuis longtemps qu'il y avait, dans mes circuits cérébraux, ceux de la mémoire et des souvenirs, des chemins anciens, très lointains, pleins de brouillards, et formés sans doute lors de mes premières années de vie. Ces souvenirs chez ma mère devaient être beaucoup plus précis et nombreux que les miens, et lui étaient pénibles. Nous n'en avons jamais beaucoup parlé, ou alors superficiellement. Après de longues années et décennies de relations difficiles, nous nous étions fort rapprochés et ce genre de détails concernant la couleur des rhododendrons nous montrait à tous les deux que tout allait mieux entre nous, sans savoir qu'il nous restait peu de temps pour chérir ces retrouvailles.

Je suis sorti de ces tristes pensées par un petit effort de volonté. La floraison du nouveau jardin avait débuté la veille, je l'avais remarquée immédiatement. Dans l'ancienne demeure, les teintes roses apparaissaient les premières, juste après les jaunes des buissons de forsythias. Venaient ensuite la rougeur des pommiers, puis les diverses taches de couleurs dans les plates-bandes. Les rhododendrons se réveillaient en mai, les spirées blanches ensuite. Un superbe magnolia sortait de sa torpeur, impérial dans sa floraison, précédant les camélias, les hortensias, et l'hibiscus. Je gardais ces souvenirs et cette chronologie inscrits dans ma mémoire, comme gravés dans la pierre, avec les plus anciens hiéroglyphes d'Égypte. »